

Juifs pour Jésus
11, rue Crozatier
75012 PARIS
Tel. 01 43 44 15 86
www.juifspourjesus.org



QUESTIONS & REPONSES

par Juifs pour Jésus

QUESTIONS ET REPONSES

de Juifs pour Jésus

Introduction

Peut-être avez-vous vu un jour des *Juifs pour Jésus* distribuer leur littérature dans les rues de Paris ou d'une autre grande ville, à côté de colporteurs et divers vendeurs cherchant à capter l'attention des passants en milieu urbain. Il se peut que, pressé(e) par les activités de la vie citadine, vous n'ayez jamais eu l'occasion de leur poser les différentes questions qui vous venaient à l'esprit.

Ou bien, lors d'un déjeuner, vous vous êtes entendu dire par un ami que la foi en Jésus est tout à fait compatible avec la judéité. Depuis lors, des questions ont peut-être jailli dans votre pensée, sans que vous ayez l'occasion d'en recevoir les réponses.

Ce livret s'adresse à vous qui avez entendu parler des *Juifs pour Jésus* et qui, en toute sincérité, vous demandez s'il peut y avoir du vrai dans leurs propos. Si vous avez besoin d'éclaircissements, nous aimerions vous proposer quelques réponses.

Pour certains, une question est seulement l'occasion d'exprimer leur propre point de vue – ou même leur hostilité. Au 18^{ème} siècle, le Rabbin Jacob Embden, érudit germanique, a fait remarquer qu'« Un seul insensé peut poser des questions telles que mille sages ne pourraient y répondre. Par ailleurs, la question posée par un homme sage est en elle-même la moitié de la réponse. »

Pour ceux dont le désir est d'en savoir davantage, nous pouvons fournir une réponse. Nous la proposons, conscients du fait que le Dieu de nos Pères est Lui-même le fondement de la Vérité, et c'est en comptant sur Lui qu'ensemble nous commencerons notre exploration.

C'est quoi, exactement les Juifs pour Jésus ?

Stricto sensu, *Juifs pour Jésus* est une association de Juifs cherchant à communiquer à la communauté juive le message que Jésus – ou, pour utiliser son nom hébreu, Yechoua – est le Messie d'Israël.

Mais dans un sens plus large, *Juifs pour Jésus* désigne le groupe croissant de Juifs qui ont adopté cette même Foi. On peut estimer que le nombre de Juifs croyant en Jésus se situe, au bas mot, à plusieurs dizaines de milliers dont la majeure partie vit en Israël, aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Russie/Ukraine et en France.

Nos milieux sociaux culturels reflètent la nature variée de l'expérience juive. Certains d'entre nous sont issus de familles orthodoxes ou traditionnelles ; d'autres étaient athées ou marxistes. Quelques-uns s'étaient détachés de leur héritage juif, alors que d'autres étaient très impliqués dans le judaïsme. Il est difficile de trouver le facteur commun – intellectuel, émotionnel, sociologique ou culturel – qui nous a conduits à la rencontre de celui dont Moïse et les prophètes ont parlé : Jésus de Nazareth. Néanmoins, un consensus spirituel veut qu'aucune vie ne soit réellement équilibrée si elle ignore la culpabilité morale de l'homme, et sa séparation d'avec le Dieu Saint. Or Dieu, dans Sa grâce, a envoyé Yechoua pour rétablir notre relation avec Dieu, notre Créateur.

À vrai dire, l'existence des Juifs pour Jésus n'est pas un fait récent. Nous avons près de 2000 ans ! En effet, tous les premiers disciples de Jésus étaient juifs. Au cours des siècles, il a toujours existé des Juifs qui ont cru que Jésus était le Messie d'Israël. Mais l'accroissement spectaculaire du nombre de croyants juifs est un phénomène nouveau, et la proportion des Juifs pour Jésus est plus importante qu'à aucun autre moment, depuis le premier siècle.

Nous, Juifs qui croyons en Jésus, ne considérons pas avoir abandonné nos racines juives. Au contraire, nous cherchons activement à examiner et à vivre notre foi en tant que Juifs disciples de Jésus. Nous nous considérons comme Juifs et faisant partie intégrante de la communauté juive, mais on a fait de nous des parias pour avoir voulu parler de Jésus, le Messie juif, à nos frères juifs.

Comment pouvez-vous dire que vous êtes Juifs si vous croyez en Jésus ? Pourquoi ne pas vous appeler simplement : Chrétiens pour Jésus ?

En réalité, nous nous considérons comme étant à la fois Juifs et Chrétiens. L'idée, née d'intolérance et de préjugés, que ces deux catégories s'excluent l'une et l'autre, est erronée. La définition de «qui est Juif» continue à être

débatte au sein de la Communauté juive. Il n'y a pas de consensus pour dire si l'appartenance au peuple juif doit être définie par la religion, la culture, les liens de parenté ou par simple «opinion majoritaire». Cependant, en termes bibliques, un Juif est une personne qui appartient au peuple issu de la descendance d'Abraham, d'Isaac et de Jacob – le peuple avec qui Dieu a fait alliance avec Abraham, Moïse, et David. C'est Dieu Lui-même qui nous a créés Juifs ; cela ne dépend donc ni de nos croyances, ni de nos actes personnels. Peut-être ceci explique pourquoi un bébé juif est juif bien avant d'avoir l'occasion de formuler une opinion quelconque sur la religion ou sur la culture ! En fait, ceux d'entre nous qui sont devenus croyants en Yechoua ont découvert, en même temps que notre foi en Dieu, une responsabilité plus profonde envers notre héritage, notre culture, nos traditions et notre peuple.

Le terme «Chrétien» provient du grec «christos», traduction de l'hébreu «machiah» - en français «oint». Le fait de fréquenter telle ou telle Église catholique ou protestante ne confère pas la qualité de Chrétien, pas plus que le fait d'être né en Europe ou en Amérique du Nord. Le Chrétien est plutôt celui – Juif ou Gentil – qui a reconnu Yechoua comme son Sauveur et Seigneur. Autrement dit, devenir Chrétien est une affaire personnelle entre un individu et Dieu ; personne ne peut «naître Chrétien». Il faut «naître de nouveau»¹.

Les Chrétiens croient en trois Dieux, n'est-ce pas ?

Non ! C'est une idée erronée très répandue que les Juifs croient en un seul Dieu, tandis que les Chrétiens croient en trois dieux. Le christianisme est tout aussi résolument monothéiste que le judaïsme.

Ce que croient les Chrétiens, c'est que ce Dieu unique existe en trois personnes – de telle façon que l'homme, limité, ne pourra jamais comprendre. Cette croyance n'est pas fondée sur des arguments philosophiques, mais sur les Écritures Hébraïques.

Nous affirmons que la Bible hébraïque enseigne l'unité de Dieu. L'affirmation fondamentale du peuple juif a toujours été le Chema : «Écoute Israël, l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est Un.» Mais parallèlement à cette emphase sur l'unité de Dieu, un certain nombre d'indices suggèrent qu'il est en même temps «Un» et «plus qu'Un».

L'un de ces indices est le nombre de fois où des formes plurielles de nom et de mots sont employées en parlant de Dieu. Le mot hébreu Élohim, souvent utilisé dans la Bible pour désigner Dieu, est lui-même de forme plurielle. L'équivalence d'Élohim au singulier, Eloah, apparaît dix fois moins que la forme plurielle. Les verbes sont parfois au pluriel avec le nom Élohim, par exemple dans Genèse 20.13.² Dieu emploie parfois des pronoms au pluriel en parlant de Lui-même,

comme dans Genèse 1.26.³ On trouve parfois d'autres descriptions de Dieu au pluriel, ce qui n'est pas toujours évident dans nos traductions en Français (par exemple Ecclésiaste 12.1⁴ et Ésaïe 54.5⁵).

Le mot «ehad», utilisé dans le Chema pour proclamer l'unité de Dieu, est encore plus frappant : il permet la possibilité d'une pluralité ou d'une diversité dans l'unité, ce qui ressort de façon particulièrement claire dans plusieurs passages. Dans Genèse 1.5, 2.24, Esdras 2.64 ou Ézéchiel 37.17⁶, l'unité résulte respectivement de la réunion du soir et du matin, de l'homme et la femme, des membres individuels d'une assemblée, de deux pièces de bois. Il existe cependant en Hébreu un autre mot qui, lui, désigne une unité indivisible : yahid.

Ainsi, il se fait que, lorsqu'il a rédigé ses célèbres Treize Articles de Foi, l'érudit Maïmonide⁷ a substitué le mot yahid au mot ehad dans la description de la nature de Dieu. Depuis lors, l'idée de l'unité indivisible de Dieu a fait école dans le judaïsme ; néanmoins, la Bible elle-même donne de multiples références pour montrer qu'il existe une diversité à l'intérieur de l'unité de Dieu.

Le Zohar, livre de base du mysticisme juif, reconnaît que l'idée d'une «pluralité dans l'unité» n'est pas étrangère à la pensée juive. Bien que l'opinion des mystiques médiévaux sur la Trinité diffère de celle des Chrétiens, le concept fondamental d'une pluralité du Dieu unique prédomine toujours. On peut lire ainsi le passage du Zohar qui commente le Chema :

«Écoute, Ô Israël, YHVH Élohenou YHVH est un.» Ces trois noms ne font qu'un. Comment cela se peut-il ? Uniquement par la perception de la foi : par la vision intérieure de l'Esprit Saint qui habite en nous. On peut comparer cela au mystère de la voix audible : elle est composée de trois éléments – feu, air, eau – qui sont cependant devenus « un » dans le mystère de la voix. Ainsi en est-il de la triple manifestation divine désignée par YHVH Élohenou YHVH – trois composants qui cependant forment une unité. »⁸

En fait, outre Dieu Lui-même, il y a deux personnalités dans les Écritures hébraïques qui sont présentées comme «étant distinctes de Dieu tout en étant semblables à Lui d'une certaine façon» : l'ange de l'Éternel et l'Esprit (Saint) de Dieu. L'ange de l'Éternel est mentionné plusieurs fois, mais il est également identifié à Dieu Lui-même. Par exemple, en Genèse 16.7 et 16.13, Il est appelé respectivement «ange de l'Éternel» puis «l'Éternel».⁹ On peut citer aussi Genèse 22.11-12. Ce personnage particulier est à la fois identifié à Dieu et distinct de Lui.¹⁰

Puis il y a l'Esprit de Dieu décrit dans les Écritures comme personnalité en elle-même, tout en étant identifié à Dieu. On peut mentionner entre autres : Genèse 1.2, Psaume 51.13, Ésaïe 11.2.¹¹

Jadis, Israël, entouré de nations polythéistes, avait tendance à embrasser leur idolâtrie ; les Écritures hébraïques insistèrent donc davantage sur l'unité de Dieu que sur sa «tri-unité». Mais à l'époque du Nouveau Testament, l'idolâtrie ne posant plus de problème en Israël, il fut possible de formuler plus clairement la notion de « tri-unité » de Dieu dans les Écritures. Dans le Nouveau Testament, les trois personnalités mentionnées représentent Dieu le Père, Dieu le Fils (le Messie, Jésus) et Dieu l'Esprit – tout ceci sans compromettre l'affirmation fondamentale du Chema : «Écoute, Ô Israël, l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est un», affirmation que Jésus Lui-même considérait comme étant le premier commandement.¹²

Vous pourriez protester : «Les Chrétiens croient que Jésus est le Fils de Dieu, n'est-ce pas ? Mais si Jésus est Dieu, comment peut-il être le Fils de Dieu ? Vous êtes en train de transformer un homme en Dieu, et, de plus, Dieu n'a pas de fils.»

Encore une fois, ce n'est pas vrai ! Dans Exode 4.22-23, Israël est appelé «Fils de Dieu»¹³. Chroniques 17.13 nomme le Roi d'Israël «Fils de Dieu»¹⁴. En outre, le Talmud déclare que le Messie pourrait aussi être fils de Dieu :

Nos rabbins ont enseigné, le Saint, béni soit-Il, dira au Messie, fils de David (qu'il se révèle rapidement de nos jours !) : «Demande-moi ce que tu voudras et je te le donnerai», ainsi qu'il est dit (Psaume 2.7-8) : «Je publierai le décret ; l'Éternel m'a dit : Tu es mon Fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage.»¹⁵

La pensée des Écritures n'est pas qu'un homme soit devenu Dieu – à Dieu ne plaise ! – mais que le Messie soit Lui-même Dieu venu sous la forme d'un homme. Ésaïe 9.5 décrit la venue du Messie en ces termes : «Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.»¹⁶ Mais si Dieu est vraiment une «tri-unité», le Messie peut à la fois être appelé Dieu, et vivre une relation spécifique de «Fils de Dieu». C'est la conclusion qui s'impose à nous, Juifs qui croyons en Jésus, lorsque nous étudions les Écritures. Avec nos frères juifs, nous affirmons que «l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est un», unité caractérisée par une «tri-unité».

Quelles preuves avez-vous que Jésus était le Messie ?

Tout d'abord, il est important de souligner que, pour celui qui a déjà décidé de croire que Jésus n'est pas le Messie, aucun argument ne peut le convaincre. Mais pour ceux qui se posent sincèrement la question, la preuve des Écritures est manifeste.

C'est une question pertinente. Après tout, il y a eu des faux Messies dans

l'histoire juive, dont Bar Kohba et Chabbetai Tsvi furent les plus importants. Bar Kohba a mené une révolte contre les Romains autour de 132-135 de l'ère commune. Pendant ce soulèvement, Rabbi Akiva – l'une des personnalités les plus célèbres de l'histoire juive – a proclamé Bar Kohba « Messie-Roi ». Malheureusement, Bar Kohba, Akiva et des milliers d'autres Juifs ont été tués en 135 lors de la prise d'assaut de la forteresse de Bétar par les Romains. Quant à Chabbatai Tsvi, il s'est autoproclamé Messie. En plein essor dans l'Europe du 17ème siècle, le mouvement sabbatéen s'est répandu aussi bien parmi le peuple que parmi les rabbins. Mais lors de son arrestation par le Sultan de Turquie en 1666, il a préféré se convertir à l'Islam plutôt qu'être confronté à la mort. Nous étant déjà gravement trompés dans le passé, il n'est pas étonnant de rechercher des preuves concrètes pour croire en Jésus.

La notion du Messie est présente dans toute la Torah (la Bible hébraïque). On y trouve « la carte d'identité » du Messie. Imaginez que vous recherchez un ami en localisant d'abord son pays. Cela ne suffirait pas, il vous faudrait aussi spécifier son adresse précise. Il vous serait utile de connaître aussi son numéro de téléphone et de savoir à quelle heure il est à la maison.

De même, la Bible nous donne la « carte d'identité » du Messie : son origine ethnique, son lieu de naissance, l'époque où il devait naître, et encore bien d'autres précisions. Ces indications nous permettent de reconnaître le Messie, et de démasquer les imposteurs.

Bien sûr on pourrait objecter : si ces indications sont tellement explicites, pourquoi la majorité des Juifs n'ont-ils pas cru en Jésus, et pourquoi ont-ils été séduits par de faux Messies comme Bar Kohba et Shabbatai Tzvi ?

Pour comprendre cela, il faut savoir que, au temps de Jésus, l'espérance messianique avait été largement politisée dans l'esprit du peuple qui cherchait avant tout l'affranchissement de la tyrannie romaine. Bien que les Écritures aient parlé à la fois des souffrances et des victoires du Messie, l'aspect victorieux émergeait dans la pensée populaire à cause de la domination romaine. Les Juifs en sont restés à cette perception erronée du Messie, et la « politisation » de l'espérance messianique a perduré. Cela explique pourquoi le peuple a accueilli un Messie « politique » comme Bar Kohba, et rejeté Jésus, le Messie spirituel.

Cela ne veut pas dire que tous les Juifs aient nié les déclarations de Jésus. Loin de là ! Tous les premiers disciples de Jésus étaient juifs. En fait, les rabbins de l'époque – et les suivants – connaissaient très bien les nombreuses prophéties messianiques que les croyants en Jésus affirmaient être accomplies en Jésus. Par exemple, bien que les rabbins talmudiques se soient accordés à dire qu'Ésaïe 53 était une prophétie messianique, l'influence de ceux qui appliquaient cette prophétie à Jésus au Moyen-Âge était devenue si importante, que Rachi, le plus grand érudit biblique de l'époque, a réinterprété le chapitre en prétendant

qu'il concernait la nation d'Israël. Actuellement, de nombreux penseurs juifs entretiennent cette interprétation.

Quels sont donc les indices qui nous permettent d'identifier le Messie ? En voici une liste partielle – il y en a beaucoup d'autres. Tous les passages cités ci-dessous ont été reconnus par les premiers rabbins comme se référant au Messie :

Le Messie devait naître à Bethléem : Michée 5.1

Le Messie serait de la tribu de Juda : Genèse 49.10

Le Messie se présenterait en chevauchant un ânon : Zacharie 9.9

Le Messie serait torturé à mort : Psaume 22

Le Messie viendrait avant la destruction du second temple : Daniel 9.24-27

Il devait y avoir adéquation entre la vie du Messie et certains critères comme la souffrance, le silence lors de son arrestation et de son procès, sa mort et son ensevelissement dans le tombeau d'un homme riche, et la résurrection : Ésaïe 52.13-53.12.

En ce qui concerne son ascendance, le lieu et l'époque de sa naissance, son style de vie, Jésus correspond, jusque dans les moindres détails, aux attentes des Écritures hébraïques. Le Nouveau Testament rapporte les preuves de ces faits. Mais plusieurs autres facteurs s'associent pour fournir d'autres preuves de la messianité de Jésus.

En premier lieu, il affirma être le Messie. Quand une femme lui dit : « Je sais que le Messie doit venir », il répondit : « Je le suis, moi qui te parle¹⁷ ». Bien sûr, cela ne prouve rien, ni dans un sens, ni dans l'autre. Mais si Jésus n'avait jamais proclamé être le Messie, pourquoi nous donnerions-nous la peine d'essayer de prouver qu'il l'était ? Ses propres dires préparent le terrain pour illustrer les autres preuves.

De plus, la vie de Jésus contraste de manière flagrante avec celle des faux Messies. Elle manifeste de façon positive ce que nous pourrions attendre du Messie. Ainsi, Jésus a accompli beaucoup de guérisons miraculeuses, apportant le bien-être dans les vies, pardonnant les péchés et rétablissant les relations humaines. Contrairement à Chabbetai Tzvi, par exemple, Jésus observait la Loi de Moïse comme tout homme pieux. Et, à l'inverse de Bar Kohba, bien que Jésus soit mort, il est ressuscité assis à la droite de Dieu selon les Écritures !

La résurrection est une troisième preuve, peut-être la plus convaincante des assertions de Jésus. Il est intéressant de noter qu'un Rabbín orthodoxe et érudit

israélien, Pinchas Lapide, a écrit un livre qui n'a pas manqué d'attirer l'attention de la communauté juive, parce qu'il a dit que la résurrection de Jésus était tout-à-fait du domaine du possible. Il a démontré que, après tout, les Écritures hébraïques rapportent plusieurs récits de personnes revenues à la vie. Pourquoi n'en serait-il pas de même de Jésus ? Malheureusement, Lapide omet de noter que la résurrection de Jésus est décrite en termes qui vont bien au-delà de ceux des autres récits ; en outre, il n'arrive pas à assimiler le fait que Jésus ait prédit sa propre résurrection, ce qui justifiait ses revendications de Messianité.

Au cours des siècles, on a proposé toutes sortes d'exégèses pour prouver que la résurrection n'était ni historique (« Cela n'est jamais arrivé »), ni surnaturelle (« Voilà comment cela s'est passé »). Mais ces explications n'ont pas été probantes. Parcourez vous-même les différentes possibilités, et voyez laquelle semble avoir le plus de sens. Les autorités romaines ont-elles retiré le cadavre du tombeau ? Alors pourquoi ne l'ont-elles pas exhibé lorsque le bruit de la résurrection de Jésus a commencé à courir ? Ou peut-être les disciples l'ont-ils volé ? Mais une telle invention de leur part pourrait-elle expliquer leur changement d'attitude ? Trois jours auparavant, c'était des idéalistes désabusés, abattus, déçus dans leur espoir de voir Jésus établir un nouvel ordre mondial. Un mensonge, qu'ils reconnaissaient fort bien comme tel, aurait-il pu justifier maintenant leur espoir, leur sang-froid devant les persécutions des autorités ; aurait-il pu motiver leur éthique de vie si exigeante ?

Ou peut-être que Jésus n'est jamais mort ! Il s'est juste évanoui sur la croix, et il a retrouvé ses esprits dans la tombe ! Cette suggestion a été rendue populaire dans le livre « The Passover Plot » (Le complot de la Pâque) de Hugh Schonfield. Mais l'auteur a négligé le fait que les Romains ont percé le flanc de Jésus, ce qui l'aurait certainement achevé. De plus, une troupe de soldats romains gardait le tombeau dont une énorme pierre bloquait l'accès. Il n'y avait aucune chance pour Jésus ressuscité de s'échapper puis de convaincre des centaines de témoins sceptiques qu'il avait définitivement vaincu la mort ! Ou alors, était-ce une hallucination collective ? Quelle hallucination extraordinaire devaient avoir ces gens si différents, à des moments et en des lieux distincts ! On pourrait tromper une personne, mais pourrait-on en tromper cinq cents qui ont vu Jésus en même temps ? Et, contrairement aux particularités des hallucinations, les apparitions de Jésus ressuscité se sont arrêtées aussi subitement qu'elles avaient commencé, quarante jours après la résurrection.

La seule explication satisfaisante est que la résurrection a bien eu lieu, comme cela est écrit ; et alors c'est une preuve tangible de la messianité de Jésus.

Enfin, Jésus transforme la vie de ceux qui croient en Lui. En accordant la rémission des péchés et la réconciliation avec Dieu, Jésus apporte la paix, la joie, et un but dans l'existence. Sans foi en Lui, la vie n'a pas de sens, et il n'y a aucune base pour une vraie paix ; en effet, comme le dit le psalmiste : « L'homme s'est

éloigné de Dieu dès le sein maternel ». ¹⁸ Grâce au ministère de réconciliation de Jésus, tous ceux qui croient en Lui expérimentent la « guérison » de cette séparation d'avec Dieu.

Ainsi, entre les textes de la Bible hébraïque et du Nouveau Testament, et les témoignages de nos propres vies, nous pensons que les preuves de la véracité des dires de Jésus sont multiples.

Si Jésus était le Messie, pourquoi n'y a-t-il pas la paix sur terre ? Regardez toutes ces persécutions au nom de Jésus.

Si tous les missiles de la terre étaient tout d'un coup désactivés, si toutes les armes blanches et les armes à feu étaient détruites, si tout le matériel servant à la fabrication des armes chimiques était neutralisé, les hommes ne tarderaient pas à inventer d'autres moyens pour propager le mal et la violence. Une paix véritable doit impliquer bien autre chose que la simple cessation des hostilités. Changer « l'extérieur » ne suffit pas. La paix véritable dépend du cœur des hommes, et cela suppose une transformation qui ne peut être imposée de l'extérieur. La paix véritable vient de l'intérieur et ne peut résulter que de la repentance devant Dieu, et l'allégeance à Jésus, Messie et Prince de Paix.

Le fait que, sous prétexte de suivre Jésus, des hommes aient persécuté les Juifs, démontre simplement que ceux qui se disaient Chrétiens ne possédaient pas la paix de Dieu et n'observaient pas l'enseignement de Jésus. En fait, Jésus Lui-même nous a mis en garde contre ceux qui l'appelleraient « Seigneur » mais agiraient à l'encontre de la volonté de Dieu.

Heureusement, ceux qui ont réellement suivi l'enseignement de Jésus ont apporté leur aide et leur soutien au peuple juif. On peut citer entre autres le groupe de Chrétiens hollandais qui a caché des Juifs pendant la Shoah. Mais on peut comprendre facilement la méfiance des Juifs à l'égard des Chrétiens, et pourquoi les actes et les attitudes les plus nobles de ceux-ci sont parfois suspectés de mobiles antisémites. La réalité de l'antisémitisme ne doit pas être minimisée, mais la réalité de l'amour chrétien ne doit pas être niée non plus. Ceux qui ont la paix de Dieu dans leur cœur suivront l'exemple de Jésus et manifesteront de l'amour, et non pas de la haine, envers le peuple juif et envers tous les hommes.

Comment pouvez-vous croire en Dieu – sans parler de Jésus – après les horreurs de la Shoah ?

Des milliers de livres et des dizaines de milliers d'articles ont été écrits pour essayer de décrire et comprendre ce qui s'est passé dans l'enfer hitlérien.

C'est un aspect de la vie des plus perplexes, avec lequel vivent tous les Juifs. Tous sont chroniquement terrorisés à l'idée que cela pourrait recommencer et se demandent constamment : « Où était Dieu pendant que les six millions mouraient ? Que signifie tout cela ? ». Mais, on ne sait trop pourquoi, les meilleures explications proposées par les plus grands sages de notre époque se révèlent pitoyablement inadéquates. Elles entraînent une autre question : « Comment la vie peut-elle avoir un sens après une telle orgie de tortures et de morts ? ».

Peut-être les réponses aux questions soulevées par la Shoah sont-elles vraiment trop effrayantes pour que l'on puisse les regarder en face ; car finalement, il ne s'agit pas seulement d'une race montée contre une autre, ni d'une religion essayant d'en éliminer une autre concurrente, ni d'un opportunisme politique. La nature même de l'homme, en tous temps, en est plutôt la terrible cause, hélas.

La Shoah sert d'exemple, mais il ne faut pas la traiter comme si elle était un phénomène isolé, sans rapport avec la guerre, la cupidité, et le refus de Dieu en général. Nous devons nous rendre à l'évidence qu'il y a eu d'autres génocides auparavant. En ce qui concerne notre peuple, nous pouvons rappeler l'époque du Pharaon ou celle de Haman. Plus récemment, l'horrible dragon du génocide a dévoré des millions de vies innocentes en Somalie, en Ouganda et au Rwanda. Ce qui ne saurait banaliser la « Shoah », où des millions de femmes, de vieillards et d'enfants ont été réduits en cendres uniquement parce qu'ils étaient nés juifs.

Peut-être personne n'envisage-t-il le fait que le problème ne réside ni dans une religion, ni dans un système politique, ni dans une philosophie morbide et perverse au point de provoquer un tel génocide. Peut-être l'aspect le plus horrible de la Shoah est-il qu'elle apporte une preuve supplémentaire de la nature même de l'homme, corrompue et perverse, portant en elle-même la plus grande des malédictions de l'humanité.

Le fait que la théologie rabbinique ne puisse expliquer comment un Dieu juste, aimant, miséricordieux, qui déclare Israël être son peuple élu, ait pu permettre une telle chose, intensifie, pour les Juifs, l'atroce douleur de la Shoah. La doctrine rabbinique selon laquelle tout homme est né avec de bons et de mauvais penchants diffère de la pensée biblique qui enseigne que l'homme est né mauvais, et que, pour satisfaire sa nature, il devra nécessairement pécher. Le Psaume 51.7 dit ainsi : « Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché ».

Dans leur pensée, les rabbins présument que l'homme peut étouffer, d'une certaine façon, ces impulsions mauvaises. L'étude de la Torah, l'observation des mitzvot, la pratique de la prière sont proposées comme remèdes pour fortifier suffisamment la constitution humaine afin de la rendre apte à vaincre le mal qui

l'habite. Mais ce ne fut ni l'enseignement des prophètes, ni celui du judaïsme à l'origine. Le prophète Jérémie a écrit : « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : qui peut le connaître ? » (Jérémie 17.9). En fait, la religion juive initiale enseigne que l'homme, laissé à lui-même, est désespérément pécheur, et même lorsqu'il pense faire le bien, son propre cœur peut le tromper et lui faire commettre les pires atrocités possibles, comme la Shoah.

Le fait que de nombreux Nazis se soient crus éminemment sincères est l'une des réalités les plus déconcertantes de la Shoah. Mais il ne suffit pas que l'homme croit sincèrement bien faire pour garantir la moralité, car les plus grandes atrocités ont toujours été perpétrées au nom de la vérité, de la religion et du patriotisme. Dans ce monde, nous ne pourrions jamais comprendre toute la signification de la Shoah, mais il y a des leçons à en tirer pour nous tous.

La capacité de l'homme à faire le mal et à tolérer le mal commis par d'autres dépasse de loin les explications que peut en donner une philosophie humaniste. Personne n'éprouve la moindre difficulté à considérer comme totalement dépravés Hitler et ses hordes nazies ; mais nous devons reconnaître que nombre d'entre eux étaient vraiment obéissants, étouffant le sentiment d'écœurement qu'ils auraient dû éprouver devant la torture et le massacre de toute une race au nom d'une cause prétendue meilleure. Nous devons donc en conclure que l'homme n'est jamais aussi dangereux que lorsqu'il pense avoir totalement raison. La sincérité est un serviteur aussi loyal envers le mal que le bien.

La droiture humaine et des convictions profondes ne suffisent pas. Des gens bien intentionnés peuvent être amenés à commettre des actes monstrueux ou du moins à tolérer un mal de l'ampleur de la Shoah dès lors qu'ils croient à la suprême autorité d'une personne, d'un parti ou d'une philosophie non biblique.

Nous avons besoin d'un Sauveur plus puissant que toutes les nations du monde réunies. Devant Hitler, nous nous sommes montrés pitoyablement impuissants. Les alliés ont invoqué leur incapacité. Les institutions religieuses qui auraient dû parler à la place de Dieu se sont bornées, en tout et pour tout, à exprimer leur indignation. Face à notre convoitise pour tout ce qui est attrayant et puissant, sous quelque bannière que ce soit, nous avons besoin de quelque chose d'infiniment plus grand que de simples bonnes intentions ou des élans du cœur. Il nous faut l'intervention du Créateur Lui-même pour nous sauver de nous-mêmes. C'est cela le message des Écritures.

Le peuple juif survivra malgré les Pharaons, les Hamans, les Hitlers et toutes les forces démoniaques de ce monde. Il est normal de pleurer les six millions de morts, mais il faut constater que c'est tout le peuple juif qui aurait été anéanti trois millénaires plus tôt si les forces du mal avaient prévalu. C'est vrai, il y a eu la Shoah, mais il est aussi vrai que Dieu a préservé le peuple juif, et le fait

que nous ayons survécu prouve la véracité de la Bible et la fidélité de Dieu à Sa Parole.

Comment pouvez-vous croire au Nouveau Testament ? N'est-il pas rempli d'antisémitisme et de mensonges ?

Le Nouveau Testament – c'est-à-dire la nouvelle alliance – devrait être pris pour ce qu'il est : un livre juif écrit presque entièrement par des Juifs. La plupart des concepts du Nouveau Testament ne peuvent être compris qu'à la lumière de la Bible hébraïque. Il y a quelques années, il était à la mode de proclamer qu'une grande partie des écrits du Nouveau Testament étaient d'origine grecque et non juive. Mais, récemment, l'archéologie a prouvé l'arrière-plan juif de presque tout le Nouveau Testament ; un aperçu de quelques versets de ce livre nous en donne une illustration :

« Généalogie de Jésus le Messie, fils de David, fils d'Abraham. » (Matthieu 1.1)

« Le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant. » (Luc 1.59)

« On célébrait à Jérusalem la fête de Hanouka.¹⁹ C'était l'hiver. Et Jésus se promenait dans le Temple, sous le portique de Salomon. » (Jean 10.22-23)

« Lorsqu'ils entendirent qu'il (Paul) leur parlait en langue hébraïque, ils redoublèrent de silence. Et Paul dit : Je suis juif, né à Tarse en Cilicie ; mais j'ai été élevé dans cette ville-ci, et instruit aux pieds de Gamaliel dans la connaissance exacte de la loi de nos pères, étant plein de zèle pour Dieu, comme vous l'êtes aujourd'hui. » (Actes 22.2-3)

« Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus le Messie, aux douze tribus qui sont dans la dispersion,²⁰ Salut ! » (Jacques 1.1)

On reconnaît de plus en plus, même en Israël, que le Nouveau Testament est un livre juif qui fait corps avec les Écritures Hébraïques. En analysant dix livres de cours utilisés dans les écoles primaires et secondaires d'Israël, l'érudit israélien Pinchas Lapidé a découvert que « six de ces livres citent un total de dix-huit passages du Nouveau Testament... Trois livres donnent des explications détaillées de la signification historique, littéraire et religieuse des quatre Évangiles... Dans deux livres, des citations des Écritures Hébraïques et du Nouveau Testament sont juxtaposées pour signaler leurs analogies et leurs ressemblances ». ²¹

En ce qui concerne les allégations d'antisémitisme, rappelez-vous que, aux premiers temps du christianisme, il n'y avait pas de croyants non-juifs. Le fait de savoir si Jésus était ou non le Messie était une affaire de famille, devant être réglée au sein de la communauté juive. C'est dans ce contexte que doit être jugé le ton de nombreux passages retraçant l'opinion de telle ou telle partie du peuple juif. Les passages les plus durs du Nouveau Testament ressemblent bien plus aux exhortations morales des prophètes juifs dans l'antiquité qu'à la

rhétorique intolérante des sermons médiévaux ; par exemple, ce passage qui parle du peuple juif :

«Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquités, à la race des méchants, aux enfants corrompus ! Ils ont abandonné l'Éternel, ils ont méprisé le Saint d'Israël. Ils se sont retirés en arrière... »

Pensez-vous que ce passage provienne du Nouveau Testament ? Peut-être n'avez-vous pas reconnu là une citation du prophète Ésaïe dans la Torah.²² Ce genre de paroles, exhortant notre peuple à renoncer au péché et à revenir à l'Éternel, a toujours fait partie de la tradition prophétique. Le Nouveau Testament perpétue cette coutume tout en développant l'aspect positif de la relation d'Israël avec Dieu.

La vraie question n'est pas « Le Nouveau Testament est-il juif ? » mais plutôt « Dit-il la vérité ? ». Si l'on soumet le Nouveau Testament et les Écritures hébraïques aux mêmes tests d'historicité et d'exactitude, on reconnaîtra en chacun la même authenticité.

Alors, si vous êtes toujours juif, observez-vous la Loi de Moïse ?

Eh bien, il en va de même que dans l'ensemble de la communauté juive : selon que les uns sont plus pratiquants que d'autres, ils observent plus ou moins les différents articles de la Loi. Mais ceux d'entre nous qui observent les préceptes de la Torah reconnaissent aussi que la Loi de Moïse n'est plus un devoir pour Israël. Le prophète Jérémie a prédit : « Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, alliance qu'ils ont violée, quoique je fusse leur maître, dit l'Éternel. »²³

Cependant, beaucoup ne se rendent pas compte que même la Loi de Moïse n'était pas un monument immuable. Ainsi, certaines règles du Lévitique, qui correspondaient aux pérégrinations du désert, ont été modifiées dans le Deutéronome de façon à s'adapter à la vie sédentaire de Canaan. Par exemple, dans Lévitique 17.3-7, tout animal tué, pour pourvoir à l'alimentation carnée d'une famille, devait d'abord être présenté au Tabernacle, afin que les Israélites ne l'utilisent pas pour adorer une idole-chèvre païenne. Mais dans Deutéronome 12.15, il était permis que les animaux soient tués à la maison, car le sanctuaire central était souvent trop loin. Cela démontre comment les exigences et les ordres de Dieu ont pu évoluer en fonction de l'endroit où vivait Israël.

Or, la situation actuelle diffère totalement de celle de l'Israël de jadis. Le peuple juif n'est plus une théocratie, et nous n'avons pas de roi ; notre Temple et nos sacrificateurs ont disparu. Mais, contrairement à ce que dit le judaïsme libéral

– qui envisage aussi la modification de lois anciennes pour les adapter à notre époque – toute rectification doit venir de Dieu Lui-même, et non de décisions rabbiniques.

Dans les versets de Jérémie cités ci-dessus, c'est Dieu qui, en fait, a ordonné un tel changement. Le contenu de la nouvelle alliance est clairement expliqué dans le Livre de la Nouvelle Alliance, autrement dit Nouveau Testament. Tout comme dans les prédictions des prophètes, nous y apprenons comment Dieu pourvoit, pour l'époque actuelle et à jamais, au remplacement du Temple détruit, des sacrificateurs disparus, des sacrifices pour le péché obsolètes : en clair, le Messie Lui-même est venu pour être notre sacrifice. La nouvelle alliance a été inaugurée avec Sa mort.

Quoiqu'en dise ledit passage de Jérémie, le judaïsme a toujours affirmé que la Torah ne prendrait jamais fin. Or, l'Encyclopedia Judaica déclare : « Dans la Bible, il n'y a pas de texte unanimement reconnu dans lequel la pérennité de la Torah – ou l'impossibilité de l'abroger – soit affirmée explicitement. C'est Maïmonide, et non la Bible, qui a posé les bases du judaïsme orthodoxe contemporain. » Bien sûr, certains d'entre nous peuvent continuer, par exemple, à respecter la Cachroute. Mais qu'en est-il des autres prescriptions de la Torah ? Il n'est plus possible de se plier aux lois concernant le Tabernacle ou le Temple ; et peu de gens songeraient à lapider une personne qui n'observe pas le Chabbat. Et pourtant, cela fait aussi partie de la Loi. Cependant, les impératifs moraux de la Torah reflètent le caractère immuable de Dieu et, par conséquent, nous engageant à jamais. C'est surtout dans le domaine de ces commandements moraux, qui touchent à nos attitudes de cœur, que nous rencontrons des difficultés.

Voici donc comment se pose le problème : il n'a jamais été, et il n'est toujours pas possible d'observer complètement ou parfaitement la Loi. C'est pourquoi Dieu a institué tout d'abord le système des sacrifices – afin que nous puissions être pardonnés lorsque nous ne pourrions pas respecter le reste de la Loi. La question que chaque Juif doit se poser est celle-ci : est-ce que je n'arrive pas à faire ce que Dieu demande ? Et si cela arrive, que dois-je faire pour obtenir le pardon de Dieu ?

Notre réponse est celle des Écritures : vous devez faire confiance à Jésus en tant que victime expiatoire de vos péchés.

Les Juifs ne croient pas au prosélytisme ; Alors pourquoi essayez-vous de convertir tout le monde à votre façon de penser ?

L'affirmation si fréquente selon laquelle « les Juifs ne font pas de prosélytisme » reflète peut-être une tendance contemporaine, mais ne résume guère « l'attitude juive » d'autrefois. L'Encyclopedia Judaica dit :

« Il est abondamment prouvé que les conversions au judaïsme étaient très répandues au temps du second Temple, surtout à la fin de cette période... La conversion en masse des Édomites par John Hyrcanus fut un cas unique d'adhésion forcée au judaïsme. En plus de ces cas exceptionnels, il est évident que le prosélytisme était tout-à-fait courant dans le peuple... L'orgueil dont se gonflaient les rabbins en proclamant que certains de leurs plus grands personnages descendaient des prosélytes (...) souligne leur politique bienveillante envers leur intégration. »²⁴

Généralement, lorsque l'on dit que « les Juifs ne font pas de prosélytisme », on sous-entend que personne n'est lié par une vérité quelconque, et que l'on devrait laisser les gens libres de croire ce qu'ils veulent. Or, il est vrai que chacun devrait être libre de croire ce qu'il veut. Mais cela ne signifie en aucun cas qu'il n'existe pas de vérité absolue. Cette idée est complètement étrangère à la pensée juive ; elle reflète plutôt les tendances de la culture non-juive ambiante qui, ces dernières années, en est venue à cette conclusion.

Nous croyons qu'il y a une vérité certaine qu'il nous incombe de partager avec d'autres. Après tout, Dieu ne nous a-t-il pas demandé, il y a des milliers d'années, de partager Sa Vérité avec toutes les nations du monde ? Dans une série de passages remarquables, le prophète Ésaïe parle du « Serviteur » en citant Israël, puis il continue en affirmant qu'Israël n'a pas accompli sa mission. Le « Serviteur » est alors limité à un seul être spécifique faisant partie d'Israël. Voici le tout premier de ces passages :

« Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon Esprit sur lui ; il annoncera la justice aux nations (...) Il ne se découragera point et ne se relâchera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et que les îles espèrent en sa loi (...) Moi, l'Éternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main, je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations... » (Ésaïe 42.1, 4, 6)

L'idée qui se cache derrière le terme « peuple élu » est : élu pour une mission, pour un but, pour faire connaître aux nations le plan de Dieu. Malheureusement, le sens de mission a progressivement régressé au cours des ans. Actuellement, nous pouvons tirer la conclusion quasiment courue d'avance que les Juifs ne « s'embêtent » pas avec le prosélytisme. Mais pour ceux d'entre nous qui croyons en Jésus, quelle meilleure nouvelle pourrions-nous répandre que celle du Messie venu pour apporter aux Juifs et aux non-Juifs la rémission des péchés et une vie abondante ? Il n'est pas de notre ressort de « convertir » qui que ce soit ; c'est l'affaire de Dieu.

Mais nous pouvons – et nous continuerons à le faire – annoncer le message du Messie à notre peuple et à quiconque daignera nous écouter.

Au fond, je suis quelqu'un de bien, je me satisfais de ma propre religion, alors, pourquoi croire en Jésus ?

À vrai dire, si tout le monde était bien aux yeux de Dieu, personne n'aurait besoin de Jésus, et nous ne perdriions pas notre temps à écrire des livrets comme celui-ci.

Il y a longtemps, le psalmiste a dit : « Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul ». ²⁵ Oh ! bien sûr, la plupart d'entre nous ne sont ni criminels, ni voleurs, ni rien de semblable. Nous aimons nous considérer respectables, sans besoin de changements majeurs dans nos vies. Mais l'image que donnent les Écritures est que, même le meilleur d'entre nous est désespérément pécheur, totalement séparé de Dieu, des autres, voire de lui-même.

Selon la Bible, le problème de l'humanité est justement que « nous sommes satisfaits de notre propre religion », « contents de ce en quoi nous croyons ». Habituellement, ce que nous croyons n'est pas ce qu'enseignent les Écritures. Nous nous complaisons à croire que nous sommes des gens bien, et que Dieu va sûrement fermer les yeux sur nos « petites » fautes et nos défauts, et qu'Il ne prend pas nos péchés vraiment au sérieux. Nous sommes ravis de mettre notre propre volonté et nos propres désirs au centre de notre petit univers, plutôt qu'obéir à la volonté et aux désirs de notre Créateur.

Mais Dieu ne prend pas notre péché à la légère. En tant que Juifs, nous avons tendance à penser que le péché ne concerne que les actes commis individuellement. Mais le péché représente beaucoup plus que cela. Les Écritures nous montrent que le péché fait partie de la condition humaine et ne concerne pas un acte particulier, mais plutôt une attitude : celle de l'arrogance et de la rébellion. Les meilleurs des hommes, comme Abraham, Moïse et le Roi David, ont tous commis des péchés. Le prophète Ésaïe a dit : « Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie... »²⁶ Ce prophète intègre a montré que les hommes – y compris lui-même – préféraient la recherche de l'auto-épanouissement à celle de l'accomplissement des préceptes divins, et que cela était tout-à-fait humain. Le Roi David a dit que le péché faisait partie de notre condition.²⁷ Le péché est universel, c'est pourquoi les Juifs du monde entier considèrent Yom Kippour comme la plus solennelle des fêtes. Et c'est pourquoi Dieu a prévu le moyen d'obtenir le pardon, avec les sacrifices d'animaux dans l'époque biblique, pour finir par la mort du Messie. Il nous incombe de répondre par la foi et de mettre notre confiance en Jésus, qui a expié nos péchés à notre place. Nous devons retrouver une conception de la vie centrée sur la façon qu'a Dieu de voir les choses, plutôt que sur nos propres priorités.

Nous sommes vraiment pécheurs au plus profond de notre être, et toute la culture, les richesses et la technologie du monde n'y peuvent rien changer ; cela

nous permet seulement d'exprimer notre rébellion de façon plus sophistiquée. La vie de Jésus est authentique, il est vraiment mort et il est vraiment ressuscité. Toutes les objections du monde et toute l'ignorance des faits n'ébranleront pas cette vérité. Peut-être votre attitude est-elle celle du sceptique qui dit : « Je refuse de croire – ne me troublez pas avec des faits ». Mais Dieu, Lui, nous tient responsables de notre attitude envers nous-mêmes, et s'attend à ce que nous recevions le pardon qu'Il nous offre en Jésus.

En un mot, vous devriez croire en Jésus, non pas parce que cela vous rendra heureux, mais parce que c'est la vérité.

Si Jésus était le Messie, pourquoi les Rabbins ne croient-ils pas en lui ?

La messianité de Jésus est une question difficile à aborder dans la communauté juive. L'étude rabbinique du christianisme est basée sur l'hypothèse que Jésus n'est pas le Messie et que le Nouveau Testament n'est pas la Parole Inspirée de Dieu au même titre que la Torah. Avec de telles suppositions, ceux qui étudient le christianisme en arrivent toujours à la même conclusion courue d'avance, à savoir que Jésus n'est pas le Messie. Étant responsables de la communauté juive locale, peu de rabbins examineront la question franchement ou avec bienveillance.

Il y a une raison à ce manque d'ouverture : tout simplement, la théologie rabbinique diffère de la théologie biblique. Le judaïsme rabbinique n'est pas la religion de la Bible. Cette divergence existait déjà, au sein de différents groupes, avant l'époque de Jésus, et, à vrai dire, il y avait, au temps de Jésus, de nombreux courants dans le judaïsme, chacun ayant ses propres doctrines et ses propres croyances. Après la destruction du Temple en l'an 70 de notre ère, la disparition des sacrificateurs et des sacrifices, la communauté juive ne disposait plus que de choix restreints. L'un d'eux était d'accepter la mort de Yéchoua pour l'expiation du péché. L'autre option importante était la restauration de la pensée juive, de façon que la communauté puisse exister sans le Temple, et qu'ainsi le pardon puisse être accordé sans sacrifice.

Ce fut le choix des Pharisiens, dont l'opinion l'emporta par la suite, au point de devenir ce que l'on a appelé « le judaïsme classique », ou judaïsme rabbinique courant. Au lieu d'utiliser les Écritures comme ligne de vie, les discussions rabbiniques sur le Talmud et les différentes nuances de la tradition prirent la place centrale dans l'organisation de la vie et de la pensée juives. Et comme il n'y avait pas de place pour Jésus dans ces traditions, on en tira la conclusion inéluctable qu'il n'était pas le Messie.

Cette position s'est encore davantage raidie par la suite ; la cause partielle

en est l'interaction habituelle entre les Juifs et l'Église institutionnelle. En conséquence, la position rabbinique contre les déclarations de Yéchoua et l'enseignement du Nouveau Testament s'est encore affermie au Moyen-Âge. Prenons deux exemples :

- L'interprétation rabbinique d'Ésaïe 52.13 à 53.12 : selon le Targum Jonathan – paraphrase araméenne des Écritures datant d'une époque proche de celle de Jésus – le sens du premier verset est : « Voici, mon serviteur le Messie prospérera ». Ce passage était compris dans un sens messianique. Cependant, la plupart des rabbins soutiennent qu'il concerne la nation d'Israël. Cela reflète la ré-interprétation qu'en a faite Rachi, célèbre rabbin médiéval. Une telle ré-interprétation s'oppose aux affirmations des croyants en Jésus, mais va aussi à l'encontre de la signification initiale du passage.

- En ce qui concerne la nature de Dieu, nous avons déjà vu comment Maïmonide substitue le mot *yahid* à *ehad* dans sa description de Dieu. C'est-à-dire que Maïmonide a utilisé un mot qui suggère une unité indivisible, et non une unité composée, ce que signifie réellement le *Chema*. À leur tour, les « Treize Articles de Foi » de Maïmonide ont servi de modèle aux données modernes de la théologie rabbinique.

La foi en Jésus n'est pas une simple question de persuasion intellectuelle. Elle implique la décision cruciale de reconnaître que nous sommes pécheurs – non seulement par nos actes, mais par nature – puis de nous repentir et de croire que Jésus est venu expier nos péchés à notre place. C'est une démarche difficile pour nous tous, que nous soyons rabbins ou non, Juifs ou non-juifs ; à combien plus forte raison pour celui qui occupe une position de responsabilité dans la Communauté juive.

Et pourtant... il y a eu des rabbins qui ont cru. L'un d'entre eux fut, au 19^{ème} siècle, le Rabbin *Lehiel Lichtenstein*, rabbin du district de *Tapio Szele* en Hongrie. Puis il y eut le Rabbin *Chil Slostowski*, Rabbin orthodoxe de *Dubnow* en Pologne, et ensuite à *Lodz*. Outre Atlantique, on pourrait citer *Max Wertheimer*, rabbin libéral à *Dayton, Ohio*, au début du 20^{ème} siècle. Selon toute apparence, ils étaient prêts à assumer les conséquences de leur croyance en Jésus parce qu'ils étaient convaincus que c'était la vérité.

Et vous, êtes-vous prêt ?

CONCLUSION

Voici donc quelques-unes des réponses à certaines questions que l'on nous pose fréquemment. Nous espérons que ces réponses vous ont incités à réfléchir un peu plus sur la personne de Jésus et sur ce que Dieu veut que nous en fassions.

Parfois, il faut se donner du mal pour parvenir aux conclusions correctes. Si, vivant dans l'Israël de jadis, il y a des années, nous nous posions une question, nous aurions pu nous adresser à Moïse, ou au Souverain Sacrificateur, ou à « l'homme de Dieu », et il nous aurait donné une réponse provenant de Dieu. Le Souverain Sacrificateur aurait peut-être eu recours au mystérieux « Ourim et Thoummim » pour vérifier la réponse. Ou peut-être Dieu lui aurait-il parlé directement.

Actuellement, nous n'avons plus ni Souverain Sacrificateur, ni « Ourim et Thoummim », ni Moïse. Mais Dieu nous a donné, à la place, Sa Parole écrite : la Bible. L'un des meilleurs moyens d'obtenir des réponses à vos questions est de lire les Écritures en demandant à Dieu de vous montrer Sa Vérité. Si vous avez le courage de vous poser la question de la Messianité de Jésus, Dieu vous donnera Sa lumière.

Peut-être avez-vous d'autres questions que celles mentionnées dans cette brochure. Nous nous ferons un plaisir d'essayer d'y répondre aussi. Il vous suffit d'écrire ou de téléphoner à :

Juifs pour Jésus
11, rue Crozatier
75012 PARIS
Tel. 01 43 44 15 86

Le livre des Proverbes dit : « On éprouve de la joie à donner une réponse de sa bouche ; et combien est agréable une parole dite à propos » (Proverbes 15.23). C'est une joie pour nous de vous donner les réponses que nous avons trouvées en réfléchissant à toutes les questions présentées dans cette brochure. Et, par-dessus tout, Dieu Lui-même se réjouit de tous ceux qui viennent à Lui avec des questions sincères en cherchant les réponses que Lui seul désire apporter.

Voulez-vous Lui poser vos questions aujourd'hui ?



Footnotes

¹ Voir Jean 3.3-7 dans le Nouveau Testament et Ézéchiel 36.25-27, son contexte hébraïque. Jésus a dit au Rabbi Nicodème : « si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu ... si un homme ne naît d'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » De la même façon, Ézéchiel a décrit le processus de la transformation spirituelle : « Je (Dieu) répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau (...). Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai que vous suiviez mes ordonnances, et qui vous observiez et pratiquiez mes lois. »

² « Lorsque Dieu me fit errer loin de la maison de mon père ... ». En Hébreu, le verbe « me fit errer » est au pluriel. À noter la traduction original du Rabbinat français (Zadoc-Kahn) : « Or, lorsque les dieux me firent errer ... » et le commentaire : « c'est-à-dire l'idolâtrie pratiquée par Tharé ».

³ « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance... »

⁴ « Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse ... ». Dans le texte hébreu « Créateur » est au pluriel.

⁵ « Car ton Créateur est ton époux... ». Une fois encore, « Créateur » et « époux » sont au pluriel.

⁶ Genèse 1.5 : « Dieu appela la lumière Jour, et les ténèbres, il les appela Nuit. Il fut soir, il fut matin – un jour. »

Genèse 2.24 : « C'est pourquoi l'homme abandonne son père et sa mère ; il s'unit à sa femme, et ils deviennent une seule chair. »

Esdras 2.64 : « Toute la communauté réunie comptait quarante deux mille trois cent soixante individus ».

Ézéchiel 37.15-17 : « ... prends une pièce de bois ... Puis, prends une autre pièce de bois ... Rapproche ces pièces l'une de l'autre pour n'avoir qu'une pièce unique ; et elles seront réunies (Chouraqui : « un ») dans ta main. »

⁷ Maïmonide est l'un des personnages les plus importants de l'histoire juive. Né en Espagne en 1135, il était connu comme érudit rabbinique, philosophe, médecin. Les étudiants rabbiniques appellent Maïmonide « le Rambam », acronyme de son nom hébraïque « Rabbi Moshe ben Maïmon ». Ses treize articles de foi sont actuellement reconnus par les Juifs orthodoxes comme déclaration obligatoire de foi. Maïmonide est mort en 1204.

⁸ Zohar, III : Exod. 43b, traduction Soncino.

⁹ Genèse 16.7 : « L'ange de l'Éternel la trouva près d'une source d'eau dans le désert, près de la source qui est sur le chemin de Chour. »

Genèse 16.13 : « Elle appela Atta-El-roi le nom de l'Éternel qui lui avait parlé ; car elle dit : Ai-je rien vu ici, après qu'il m'a vue ? »

¹⁰ Genèse 22.11-12 : « Alors un ange de l'Éternel l'appela des cieus, et dit : Abraham ! Abraham ! Et il répondit : Me voici ! L'ange dit : N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien ; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »

¹¹ Genèse 1.2 : « La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. »

Psaume 51.13 : « Ne me rejette pas loin de ta face, ne me retire pas ton Esprit saint. »

Ésaïe 11.2 : « L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel. »

¹² Marc 12.28-30 : « Un des scribes ... lui demanda : Quel est le premier de tous les commandements ? Jésus répondit : Voici le premier : Écoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur ; et : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. »

¹³ « Tu diras à Pharaon : Aïnsi parle l'Éternel : Israël est mon fils, mon premier-né. Je te dis : Laisse aller mon fils pour qu'il me serve ; si tu refuses de le laisser aller, voici, je ferai périr ton fils, ton premier-né. »

¹⁴ « Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils ; et je ne lui retirerai point ma grâce, comme je l'ai retirée à celui qui t'a précédé. Je l'établirai pour toujours dans ma maison et dans mon royaume, et son trône sera pour toujours affermi. »

¹⁵ Soukkah 52a

¹⁶ Traduction Chouraqui : « On proclame son nom : Merveilleux-Conseiller, Dieu Fort, Père à jamais, Prince de la paix » ; la traduction du Rabbinate est différente.

¹⁷ Jean 4.25-26

¹⁸ Psaume 58.4

¹⁹ Fête de la Dédicace

²⁰ Diaspora

²¹ Lapidé Pinchas : « Israelis, Jews and Jesus » (Doubleday & C°, 1979), page 49

²² Ésaïe 1.4

²³ Jérémie 31.31-32

²⁴ Encyclopedia Judaica 13.1182-3

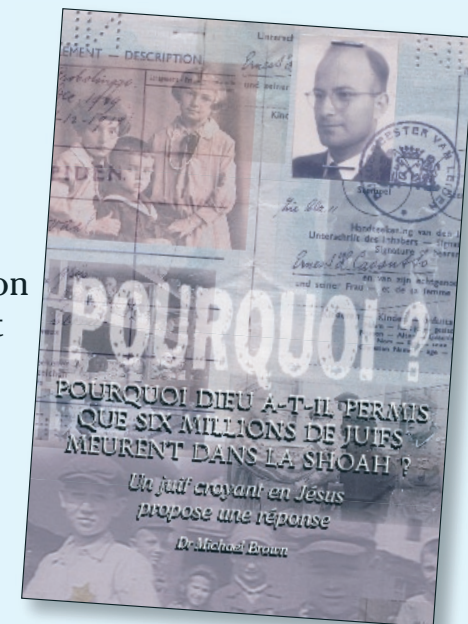
²⁵ Psaume 14.3

²⁶ Ésaïe 53.6

²⁷ Psaume 51.5

« Pourquoi Dieu a-t-il permis que six millions de Juifs meurent dans la Shoah ? »

Une réflexion
profonde et
libératrice.



BON DE COMMANDE à retourner à :

- JUIFS POUR JÉSUS - 11, RUE CROZATIER - 75012 PARIS -

<input type="checkbox"/> Ma commande :	Prix	Qté	Total
<input type="checkbox"/> Livret « Pourquoi Dieu a-t-il permis... »	3.-€ / 4,50 ^{CHF}	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Port et emballage gratuits			<input type="text"/>
TOTAL			<input type="text"/>

Mes coordonnées :

Nom & Prénom

Adresse

.....

CP / Ville

Téléphone E-mail